

NORD MATIN
LILLE

10 OCTOBRE 1968

Equipe nuit. Bon salaire. DOUVAIN (MTE-Savoie)

La Vie Artistique

PARIS SUR BIENNALE

CINQUANTE-HUIT nations courent au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris à cette confrontation qui se veut plus complète que celles de Venise et de Sao-Paulo où les 58 participants parmi lesquels de nouveaux venus comme l'U.R.S.S. et les pays d'Afrique noire optent en plus des Arts plastiques pour d'autres disciplines telles que composition musicale, décoration de théâtre et film d'art, si bien que chaque soir à partir de 18 heures, le spectacle exhibant leurs problèmes.

Il s'agit de jeunes — la tranche va de 20 à 35 ans — qui nous font l'honneur de se défouler en public et exhibant leurs problèmes.

Celui entre autres de l'interpénétration des arts, exactement comme on apprécie bien Courbet en écoutant Berlioz ou Claude Monet en compagnie de Debussy mais comme tout a évolué à pas de géant depuis que ces noms glorieux avaient des contemporains, nous en arrivons à la musique concrète, non pas une vocalise de fauvette mais des syncopes de marteau-piqueur ou des rythmes de sirène d'usine pour souligner un jeu de lignes et de dégoulinades.

Jean Cassou nous avait déjà prévenus dans son Panorama des Arts Plastiques de considérer l'art moderne comme un phénomène et de : « ...comprendre en quoi consiste ce phénomène, de le situer parmi d'autres réalités du monde moderne et dans sa relation à celles-ci »

Ledit phénomène est vaste, c'est un ensemble technique, voire scientifique, gageons que l'année prochaine quelques toiles seront assorties d'un cadre prohibitif dans lequel on glisse-

ra une piécette pour amener la musique adéquate. Et c'est le temps des réalisations d'équipes : le Labyrinthe où les recherches d'art visuel introduisent la notion de temps dans le tableau ou l'objet et le Laboratoire des Arts dans lequel tous les arts collaborent à l'organisation d'un espace sonore et visuel.

Ajoutons-y les borborygmes et les érucations du mouvement lettriste et on commence à se sentir assez intel-

PAR

VÉSELY

ligent pour goûter le tableau argentin que l'on gonfle avec un soufflet de forge ; pour composer soi-même un tableau en faisant tourner une roue de loterie sur laquelle se déplacent des boules ; pour se perdre entre un jeu de plaques d'aluminium ou recevoir en pleine... face le jet puissant d'un projecteur et on est mûr pour apprécier la section « Abattoir » macabre autant qu'insolite dont on savourera quelques extraits que l'auteur a distillés : « ...quel plaisir de découvrir cette vie sordide cachée entre cœur et poumons... mon vomissement va me permettre de peindre de jolis paysages... »

Eh oui ! Voilà ce que la jeunesse de 58 nations, la fameuse « élite » de 20 à 35 ans a trouvé pour prétendre nous étonner, des resucées de 1923 que Dada et le surréalisme avaient bien fignolées. Après tout, il y a 40 ans d'écart, ce qui est antédiluvien pour certains jeunes « artistes » qui ignorent le passé et vivent déjà dans la lune.